



HAL
open science

Le bocal des anthropologues. A propos de Wiktor STOCZKOWSKI, Anthropologie naïve. Anthropologie savante

Marc Renneville

► **To cite this version:**

Marc Renneville. Le bocal des anthropologues. A propos de Wiktor STOCZKOWSKI, Anthropologie naïve. Anthropologie savante . Ethnologie(s), 1994, 1, pp.136-138. halshs-00130232

HAL Id: halshs-00130232

<https://shs.hal.science/halshs-00130232v1>

Submitted on 9 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

REVUE "ETHNOLOGIE(S)"

COMPTE-RENDU D'OUVRAGE

STOCZKOWSKI Wiktor, *Anthropologie naïve. Anthropologie savante (De l'origine de l'Homme, de l'imagination et des idées reçues*, Paris, C.N.R.S, 1994, 240 p., 20 planches hors-textes.

"D'où venons-nous ?" Voici une question à laquelle toutes les sociétés ont entrepris de donner une réponse. La nôtre n'a pas fait exception et depuis plus d'un siècle, la science a perpétué la tradition en proposant différents scénarios permettant d'expliquer l'anthropogénèse. Ce n'est toutefois pas un énième récit des origines que l'auteur propose ici, mais un regard de biais sur ce que l'anthropologie a déjà produit. Utilisant la méthode de schématisation logiciste de Jean-Claude Gardin (pp. 57-59), l'auteur nous livre les résultats de l'analyse comparée de manuels scolaires français et soviétiques, mais surtout celle de 24 scénarios de l'hominisation caractéristiques de la littérature anthropologique (écrits entre 1820 et 1986). Wiktor Stoczkowski nous rappelle au passage - nous le savions tous (?) - que l'homme n'a pas coexisté avec les dinosaures, qu'il n'a pas vécu uniquement dans de sombres cavernes, qu'il est possible que la femme ait joué un rôle dans le processus d'hominisation et que l'espèce humaine ne descend pas du singe, mais d'un ancêtre commun etc. Mais le plus intéressant est que l'analyse de tout ces récits révèle une trame commune qu'on pourrait résumer ainsi : au début était l'homme fragile dans une nature hostile. Apeuré par les éléments naturels, pressé par la concurrence inter-spécifique, condamné à inventer, il adopta peu à peu la bipédie et créa la culture (l'outil, le langage, le développement des facultés intellectuelles, la religion etc.).

Pour l'auteur, ces convergences ne relèvent pas tant d'un consensus sur les données factuelles (dont la quantité reste faible et l'interprétation difficile) que d'une représentation sociale de l'hominisation qui précède les premières découvertes préhistoriques du XIX^e siècle : "*l'image des commencements 'bestiaux' de l'homme, juxtaposée à la vision imaginaire de l'animal, appartient aux structures de longue durée de l'imaginaire anthropologique*" (p. 53). Si l'origine probable de ce "schéma génératif" peut se retrouver dans les auteurs de l'Antiquité (en particulier Lucrèce), c'est surtout au XVIII^e siècle qu'il se diffusa dans les sociétés occidentales. A travers "l'histoire raisonnée" des philosophes et "l'histoire naturelle", on proposa une vision de l'hominisation qui allait conditionner ensuite l'interprétation des premières découvertes. Celles-ci furent en effet considérées sous l'angle unilatéral de confirmation des théories, et non comme des épreuves contradictoires. C'est donc dans la littérature du siècle de Lumières que l'auteur retrouve tous les éléments conceptuels qui servent depuis à la construction des récits scientifiques des origines. Il dégage en outre dans ces "explications traditionnelles" les quatre présupposés suivants, qui ne sont jamais explicités ou discutés comme tels (pp. 26-27 & pp. 150-154) :

- 1) le déterminisme du milieu : l'homme primitif agit d'abord sous la contrainte de l'environnement
- 2) le matérialisme, qui découle du premier : l'homme était toujours à la recherche de nourriture
- 3) l'individualisme : la culture fut inventée pour répondre à des besoins individuels : faim, froid, peur
- 4) l'utilitarisme : toute l'activité de l'homme primitif était orienté vers la satisfaction de ses besoins vitaux.

Ces présupposés, mais aussi les schémas simples d'inférence causale, les critères de démarcation entre l'homme et l'animal (qui repose souvent sur une vision déformée de l'animalité)¹, les explications "lamarckiennes" ou "darwinienne" sont passées en revue par l'auteur, et analysées, tant par une critique interne des argumentations proposées que par référence à des données empiriques plus récentes. Ajoutons que l'analyse iconographique - encore trop souvent délaissée - est ici bien représentée grâce aux 20 planches reléguées à la fin de l'ouvrage.

Les historiens des sciences humaines trouveront ici beaucoup de pistes de recherches, tant par l'objet que l'auteur s'est donné, que par le type d'approche qu'il propose. Bien sûr, cette lecture suscitera quelques interrogations. Par exemple, si le "schéma génératif" sert à la fois de structure dans les récits de l'histoire raisonnée et dans les théories de l'anthropologie contemporaine, qu'est-ce qui, en dernière instance, différencie les uns des autres ? Est-ce le "retour aux faits" et le refus du narratif de complaisance que l'auteur prône ? (chap. 5) Et dans ce cas, comment évaluer la scientificité des théories passées ? Est-ce le fameux critère de "réfutabilité" (Popper n'est pas utilisé dans l'ouvrage) ? Le "schéma génératif" peut-il servir de "programme de recherche" pour l'anthropologie préhistorique ou doit-il être au contraire abandonné ?

Notons également que l'approche de l'auteur, explicitement limitée à l'analyse de la "matière conceptuelle", pourrait être complétée par une approche plus soucieuse des fluctuations historiques de la diffusion du "schéma" mis en évidence. Le rapport avec l'organisation de la société pourrait ainsi être discuté car si le "schéma génératif" n'en est pas le produit direct, sa diffusion semble pour une bonne part conditionnée par les enjeux socio-culturels dont il sert d'alibi. Le fait que la réactivation de la conception naturaliste des origines de l'homme se soit produite dans une société en voie de sécularisation n'est évidemment pas un hasard (et l'auteur note bien que le "schéma génératif" est un "âge d'or à rebours"). A cet égard, une rapide comparaison avec des mythes issus des sociétés traditionnelles aurait comblé les ethnologues. Enfin, on se demande si les termes de "sens commun" et de "raisonnement spontané" utilisés par l'auteur renvoient à un inconscient collectif a-historique ou à une mentalité. Il y a là plus qu'un problème de définition car le premier terme relève de la psychologie, tandis que le second est utilisé par les historiens. On est renvoyé ici à la nature des parois du "bocal conceptuel" de Paul Veyne (p. 10) : qu'est-ce qui - pour l'auteur - "conditionne" les "limites de l'imagination", le "jeu des possibles", le raisonnement du "sens commun" ?

Si l'historien pinailleur laisse ainsi affleurer quelques questions, c'est surtout pour relever le caractère stimulant de l'ouvrage. Wiktor Stoczkowski a produit ici une analyse précieuse pour les disciplines qui participent à la reconstitution de notre "préhistoire" car cette dernière se trouve à la fin de l'ouvrage, et après tant d'autres sciences humaines, arrachée au mythe de sa coupure épistémologique originelle avec le "sens commun". Ajoutons que l'humour - qualité rare - n'est pas sacrifié à la rigueur de l'analyse et que nos auteurs modernes (Montagu, Ardrey, Salhins...) ne sont pas épargnés par cette vaste entreprise de critique. On n'hésitera donc pas une seconde : la lecture d' *Anthropologie naïve. Anthropologie savante* est indispensable à toute personne un tant soit peu intéressée par la question posée au début de ce compte-rendu...

Marc Renneville

¹. Pour une discussion très instructive sur ce critère, nous renvoyons à Philippe Brenot (Ed.) *Sociétés : de l'animal à l'homme*, Paris, L'Harmattan, 1990, 189 p. On y trouvera (outre certains poncifs que les lecteurs d'*Anthropologie naïve* décèleront facilement) une communication très intéressante d'Yves Coppens, (dont l'approche semble avoir également les faveurs de Stoczkowski).

Moniteur UF. A.E.S.R.